

BESOURO DE MANGANGÁ

Article de l'ancienne Revue en ligne *Gingando, Histoire en chantant* – juillet-sept. 2005

Par Cécile Bennegent

*“O que estava escrito na camisa
Era o tal de Besouro Mangangá”*

Voici un nom que tout capoeiriste doit absolument connaître. A jamais inscrit dans la mémoire collective, le nom de *Besouro de Mangangá* est entouré d'histoires devenues légendes.

Manoel Henrique Pereira, vulgairement appelé *Besouro de Mangangá* ou encore *Besouro Cordão de Ouro* est né en 1885 à *Santo Amaro da Purificação*, dans le *Recôncavo* de Salvador, à Bahia.

Les chants parlant de Besouro sont aujourd'hui repris en chœur par tous les capoeiristes de la planète. Pourtant, lorsque l'on cherche à en savoir plus sur lui, ses aventures, sa mort, comme l'a fait Liberac qui lui a consacré une partie de son livre (voir « Ils ont écrit n° 2), il est presque impossible d'avoir des détails de la vie de ce « héros ».

Mestre **João Pequeno** cite souvent son nom quand on lui demande pourquoi il a commencé la capoeira. Ce serait en effet à cause, ou plutôt grâce à lui, qu'encore enfant, il commença à pratiquer la capoeira : « Je voulais être un *valentão* comme *Besouro de Mangangá* », cousin de son père dont les histoires fascinaient petits et grands.

Voici un article du journal *A Tarde* de Salvador, du 7 mai 1949, intitulé « De Wilberger à Besouro », par João Moniz :

« ... Besouro a été la meilleure attraction de mon enfance. Ses combats simulés avec *Doze Homens*, *Ioiô*, *Nicorí*, et d'autres capoeiristes, ses amis, au son du **berimbau** et du **pandeiro**, étaient des spectacles magnifiques de force, d'agilité et de délicatesse dans lesquels les loyaux participants en sueur s'appliquaient mutuellement les dangereux « préceptes » d'attaque et de défense, avec attention pour ne pas se faire mal, pour ne pas sortir en mauvais point de l'« amusement ». « Et Besouro, alors, était le premier dans ses attitudes de noblesse, lui qui était respecté comme le « *primus inter pares* » sur la côte et dans les faubourgs

bahianais, de la lutte qui le rendrait célèbre dans la situation privilégiée de notre folklore.

J'ai connu Besouro dans la force de ses 20 et quelques années. Il était aimable, très joueur, l'ami des enfants et « respectant les blancs ».

D'un courage personnel qui paraissait fou, il aimait provoquer la police. Et ce n'était pas rare qu'explose un « turumbundum » du diable en face de la vieille prison, située en ce temps au rez-de-chaussée de la Casa da Câmara (Chambre des conseillers) de *Santo Amaro*, sa terre natale.

C'était Besouro qui, la nuit précédente, avait réveillé les policiers pour un « amusement » qui se prolongeait en poursuites et en coups de feu desquels ils sortaient intact et toujours en souriant, comme il était entré. »

* * *

Ce personnage légendaire eut pourtant une vie de marchand pas toujours extra-ordinaire, mais son courage et ses exploits de *malandro* capoeiriste, ses affrontements avec la police, le firent devenir légende.

Besouro travaillait dans un *lanchonete*, bar snack, appelé « Deus me guie », Dieu me guide.

Selon *Noca de Jacó*, un de ses compagnons du quartier, né en 1899, qui aurait appris la capoeira avec Besouro et que Liberac a pu rencontrer et interroger :

« Besouro était quelqu'un qui n'aimait pas le « bordel » ni la lâcheté. C'était un homme bon mais *valentão* (vaillant, fier...)

Quand il était à *Santo Amaro*, Besouro restait plus dans son réduit, au *Trapiche* (nom de son quartier). Quelquefois, il voyageait en bateau. Il devait emmener les marchandises, traversant la Baie de tous les Saints. Besouro défiait ceux qui avaient un nom, ceux qui pouvaient augmenter sa célébrité, comme tout *valentão*, et, quelquefois, il devait aussi affronter la police qui avait aussi dans ses rangs, des *valentões*. »

...

« La vaillance de Besouro est rappelée par tous... »

« Le fait qu'il ait affronté la police l'a transformé en héros, un maître pour les enfants du *Trapiche de Baixo* où ils jouaient la capoeira pieds nus et en habits de tous les jours. Sa célébrité s'est transformée en légende. La population a petit à petit produit des histoires sur lui parmi lesquelles des cas et choses impossibles se mélangent avec le possible. Une aura de mystère encercle ce personnage »

« Ils ont raconté quelquefois qu'il avait des pouvoirs de disparaître, de se transformer en hanneton¹ et de voler, fuyant ses ennemis. D'ailleurs, ses fuites fantastiques de persécutions policières sont un trait marquant dans toutes ses aventures sauvegardées dans la mémoire populaire. »²

Adroaldo Ribeiro Costa dans un article du journal *A Tarde* du 8 mars 1971 raconte :

« J'étais enfant quand il est mort (...) Mon père aimait raconter par exemple, une bagarre qui eut lieu sur les rives du fleuve Subaé, entre Besouro et six ou huit mec, les soldats, les sabres à la main l'attaquaient et lui se défendait (negaceava), évitant les coups, et de temps en temps il criait : « Je vais prendre ton képi macaque ! » Il rentrait dans le tas et retirait le képi du soldat sans la moindre blessure ».

« ... Réellement, un homme fantastique, qui, dans l'imaginaire de la population, a vécu des expériences dangereuses. »

Aucune trace écrite sur Besouro : registre de naissance, mariage..., n'a été retrouvé, comme pour faire douter de la véracité de son existence, comme s'il n'était qu'un personnage né de l'imagination populaire. La seule « archive » de son passage parmi les vivants se trouve dans les Registres de la documentation juridique et policière de Salvador.

Encore une fois, les indices révèlent qu'il a fait justice à sa célébrité : il fut une « terreur » au service militaire bahianais.

« Manoel Henrique Pereira, à 23 ans, a été arrêté et mis en procès dans l'article 303, pour avoir provoqué des lésions corporelles à Argeu Claudio de Souza, agent de la police civile de Salvador. Les faits se sont produits le 8 septembre 1918, comme la victime a raconté les faits deux jours plus tard. Voici donc l'extrait d'une déposition enregistrée :³

« Le 10 sept. 1918, dans cette capitale de l'Etat de Bahia, dans l'immeuble où fonctionne l'infirmerie de la brigade policière, la rue dos Barris... interrogé :
« Comment s'est passée l'agression dont tu as été victime au poste de police de São Caetano ?

¹ Besouro veut dire hanneton en portugais

² Liberac, op.cit., p. 22

³ Liberac, op. cit., p. 25 et s.

Il répondit que : dimanche dernier, le 8 septembre du mois, aux environs de trois heures de l'après-midi, il était de garde au poste de police de São Caetano ; là est apparu un individu mal habillé et s'appuyant à la fenêtre centrale de ce poste, pendant environ cinq minutes dans une attitude de quelqu'un qui observe quelque chose ; qu'après ce temps passé, le dit individu, interpellant le répondant, lui demanda un berimbau qui se trouvait rangé avec des armes confisquées ; que le répondant ayant déclaré qu'il ne pouvait pas lui donner le berimbau sans l'ordre du sous-délégué. »

Argeu aurait donc refuser de lui rendre le berimbau et Besouro se serait alors approché du soldat « lui prit le képi, lui donna un « cocorote » (coup sec avec les doigts du poing fermé sur la tête) en le traitant de recrue. »

Bref, l'histoire se termina mal...

« Sans doute, cette expérience de Besouro renforce encore une fois sa légende, le plaçant comme un individu irrévérencieux, en dehors de l'ordre »...⁴

LA MORT DE BESOURO

Là encore, jusque dans la mort, le personnage reste mystérieux. Plusieurs versions de sa mort sont racontées. Les quelques témoins encore vivants de l'époque ne peuvent affirmer avec certitude comment, pourquoi, où et par qui a été tué Besouro de Mangangá.

Les investigations de Liberac n'ont pas été fructueuses ; il n'a pas pu en savoir davantage et l'on ne saura certainement jamais ce qui s'est vraiment passé. Nous savons au moins que Besouro a été assassiné d'un coup de couteau dans le ventre.

Certains affirment que c'était un « faca de ticum »⁵, seule arme capable de tuer un homme dont le corps est « fermé », c'est-à-dire protégé magiquement, comme l'était celui de Besouro.

Il s'agissait certainement d'une vengeance, d'un règlement de compte et ce jour-là, Besouro, ne se serait pas assez méfié et avait le corps « ouvert », à la merci d'une attaque fatale.

⁴ Liberac, op. cit., p. 28.

⁵ Couteau fabriqué dans l'os de tibia, infectant irrémédiablement la plaie. C'est l'arme la plus redoutable pour un capoeiriste car elle « ouvre » les corps protégés magiquement.

Une version raconte qu'un *fazendeiro* (propriétaire terrien) l'aurait envoyé porter un message sur lequel était écrit l'ordre de tuer le porteur. Besouro ne savait pas lire...

Noca de Jacó se rappelle que Besouro aurait été assassiné dans une embuscade. Un autre affirme qu'il se serait fait assassiner dans un petit bar où on le trouvait souvent bourré. Une autre version affirme que la police est à l'origine de cette exécution de l'assassinat. « Besouro aurait été poursuivi par un groupe de policiers et aurait reçu des tirs, aurait réussi à courir et se serait jeté dans le fleuve qui coupe Santo Amaro. »⁶

Le certificat de décès de Manoel Henrique Pereira, retrouvé par le chercheur Gerardo Vasconcelos dans la ville de Santo Amaro, révèle une nouvelle intrigue, en désaccord avec la tradition orale.

Ce certificat fut enregistré en 1924. Une demande de certificat mettait fin à un procès pour crime contre Besouro de Mangangá, accusé de tentative d'homicide, dont les faits remontaient à l'année 1921. Cette année là, il blessa un homme dans une bagarre et une déposition de plainte a été enregistrée. Mais Besouro ne fut pas arrêté par la police, on ignore pourquoi, comme on ignore pourquoi cette plainte a été archivée pendant trois ans. Le nom de son assassin aussi reste inconnu.

L'homme est mort mais la légende est restée. Les capoeiristes du 21^{ème} siècle le savent et chantent encore la mémoire de Besouro qui continue de faire parler de lui...

Quelques chants répertoriés :

Um dia no ...
Um muleque me chamou pra jogar
Eu que sou desconfiado
Fiquei de lado a reparar
O que estava escrito na camisa
Era o tal de Besouro Mangangá
O que estava escrito na camisa
Era o tal de Besouro Mangangá
E e, e a,
Era o tal de Besouro Mangangá

Un jour à...
Un gamin m'appela pour jouer
Moi qui suis méfiant
Je suis resté à côté pour regarder
Ce qui était écrit sur le T-shirt
C'était un certain Besouro Manganga
...

⁶ Liberac, op.cit. p. 29.

Quando eu morrer
Me enterre na Lapinha
Quando eu morrer
Me enterre na Lapinha
Adeus Bahia
Zum zum zum
Cordão de Ouro
Eu vou partir
Porque mataram meu Besouro
E zum zum zum
E Besouro
E zum zum zum
E Besouro

Quand je mourrai
Enterre-moi à Lapinha
“ “ “
“ “ “
Adieu Bahia
Zum zum zum
Ceinture d’or
Je vais partir
Parce qu’ils ont tué mon Besouro

Besouro preto E
Besouro preto A
Besouro preto, Besouro de Mangangà
Besouro preto E
Besouro preto A
Besouro preto, Besouro de Mangangà
Besouro preto, era o rei da valentia
Quando Besouro chegava
Homen valente corria
Banda de frente, meia lua e pisão
Quando Besouro gingava
Caia sempre um no chão

Besouro preto Ê
Besouro preto A
Besouro preto, Besouro de Mangangà

Mexer com ele, podia sair bem caro
La na capoeira bamba na banda de Santo Amaro
Fiquou famoso pela sua valentia
Besouro cordão de Ouro
O nego não conhecia
Ele amanssava perna braba e valentão
Pra matar Besouro Preto
So nego na tradição

Besouro preto Ê
Besouro preto A
Besouro preto, Besouro de Mangangà